

UN SOUTERRAIN-REFUGE POUR UNE COMMUNAUTÉ PERSÉCUTÉE À ISTROS?

Vasilica Lungu*

Mots-clefs: Istros / Histria, nécropole, maison romano-byzantine, catacombe-refuge, antisémitisme (ou Juifs, persécution), époque protobyzantine, VIe s. ap. J.-C.

Résumé: En 1966, Petre Alexandrescu publiait, en marge d'un groupe important de tombes grecques de la nécropole de la cité d'Istros / Histria, une série importante de trouvailles des époques plus tardives, identifiées à la limite Est de celle-ci, à proximité du lac d'Istria. Parmi les plus intéressantes sont les découvertes localisées dans la zone de tumulus XXVIII, daté du Ve s. av. J.-C. et détruit en grande partie par les travaux d'installation d'une construction d'époque protobyzantine, auprès de laquelle a également été fouillée une construction souterraine complexe, de type catacombe, attribuée à l'époque médiévale par comparaison avec les catacombes de l'église de Basarabi.

Dans le présent article, nous nous proposons de reprendre cette interprétation, en remontant la chronologie de cette installation à l'époque de Justinien I et en ouvrant la voie à de nouvelles hypothèses concernant la fonctionnalité de la construction souterraine.

Rezumat: În anul 1966, Petre Alexandrescu publica, pe lângă un grup important de morminte grecești din necropola tumulară a cetății Istros / Histria, o serie importantă de alte descoperiri din epoci mai târzii, identificate la limita de est a acesteia, în apropierea lacului Istria. Printre cele mai semnificative sunt cele localizate în aria tumulului XXVIII, datat în secolul V a. Ch. și distrus în mare parte de o amenajare de epocă romană târzie, identificată de autor ca locuință. În apropierea acesteia, a fost cercetată și o amenajare subterană complexă, numită „catacombă”, care a fost atribuită epocii medievale, prin comparație cu catacombele bisericii de la Basarabi.

În articolul de față ne propunem reluarea acestei interpretări și revizuirea cronologiei în vremea lui Iustinian I, sugerând noi ipoteze referitoare la funcționalitatea construcției subterane.

À la suite de nos derniers travaux sur les monuments du secteur Ouest de la nécropole d'Orgamé, l'intérêt suscité par les constructions souterraines, qu'il s'agisse de grottes, catacombes ou tunnels, s'est trouvé relancé en matière d'architecture et de religion antique sur la côte de la mer Noire. Notre théorie originale concernant les monuments souterrains du Nécromanteion d'Orgame / Argamum¹ est venue remettre quelque peu en question certaines données archéologiques plus anciennes sur un autre site, en l'occurrence celui d'Istros / Histria. Les résultats de fouille des années '60 de la nécropole d'Istros, menées par Petre Alexandrescu, sur une petite frange littorale de la côte nord du lac d'Istria (Fig. 1), y ont fait état de la découverte d'une catacombe, sur laquelle nous souhaiterions revenir.²

Notre attention s'est portée sur le tumulus XXVIII (Fig. 2), appartenant à un groupe plus large de tombes,³ distribuées en bordure du lac d'Istria, dans une zone marécageuse. Situé dans la partie nord-ouest du plateau de la nécropole, à cca 100m au nord de la route conduisant au village moderne d'Istria, il formait un groupe avec les tumuli XXXI et XXXII, tous plus ou moins nivelés et également fouillés, tous de même forme et sans caractéristiques particulières. Ils se rattachent à certains types bien répertoriés à Istros par l'auteur de la fouille: le tumulus XXXII attribuable au type *JAAV* (p. 174), conservant les traces d'une crémation sur place

* Institut d'Etudes Sud-Est Européennes, e-mail: icalungu@yahoo.com.

¹ Une première communication des résultats avec cette interprétation a été effectuée dans le cadre du IVE Congrès international sur les Antiquités de la mer Noire, « The Bosphorus: Gateway between the Ancient West and East (1st Millennium BC-5th Century AD) », September 14-18, Istanbul, sous le titre *Nécromanteion at Orgame*. Jan Bouzek 2012, p. 356, accepte cette identification: « An oracle sanctuary existed in Heraklea Pontica, where supplicants were answered by the souls of the dead; a similar sanctuary was recently uncovered at Histria (Lungu 2009) », mais l'auteur retient ici Histria à la place d'Orgamé. Une deuxième communication a été présentée, voir Vasilica Lungu, « Un sanctuaire grec – *nécromanteion* d'Orgamé », à la session *Sanctuaires et zones sacrées dans les colonies grecques de la Mer Noire*, organisée dans le cadre du Séminaire « La Grèce et la Méditerranée antique », sous la direction d'Alexandre Baralis, le 8 février 2012, à Aix-Marseille, <http://calenda.org/206955>. La dernière communication a été *Graffiti from the Orgame tumulus Heron TA95: Production, Use and Interpretation*, dans *Verba volant, scripta manent. Production, Use, and Preservation of Texts in the Greco-Roman World*, colloque international organisé par Le Centre d'Études Comparatives sur les Sociétés anciennes (CICSA), 9-11 octobre, à l'Université de Bucarest. La monographie du secteur est en cours de publication.

² Une première présentation du sujet a été proposée sous le titre, *Histria, Iustinian și evreii (Histria, Justinien et les Juifs)* dans le cadre de la Session Annuelle du Musée de Constanța, *Pontica 2015. Un secol de arheologie la Tomis. Instituții și personalități (Pontica 2015. Un siècle d'archéologie à Tomis. Institutions et personnalités)*, 6-7 octobre, Constanța, 2015.

³ Sur la présente carte, Fig. 1, où les tombes sont notées 28, 31 et 32.



Fig. 1. Carte d'Istros et de sa nécropole (d'après Alexandrescu 1999, p. 53, fig. 6.3).

complètement le tumulus XXXII,⁶ daté par ordre stratigraphique avant le premier. Ce tumulus était perforé par deux bouches d'entrée (puits 1 et 2, Fig. 2) - l'une dans sa partie est et la seconde dans sa partie ouest, liées avec une catacombe, et tout l'ensemble souterrain daté par l'auteur de la fouille du Moyen-Âge.⁷ La tombe semble avoir été détruite presque complètement et les inventaires perdus. Ce point s'explique premièrement par le fait que, sur le flanc sud du tumulus, apparaissent les décombres d'une construction du VI^e s. ap. J.-C., ce qui a fait interpréter un peu hâtivement le secteur comme une zone d'habitat. Une seule pièce a survécu du mobilier funéraire de la tombe, un fond d'amphore de Mende (Fig. 3), que l'auteur avait datée du Ve s. av. J.-C., mais sans l'avoir identifiée. Il est bien clair aujourd'hui qu'on a affaire à une amphore de Mende du type I de Monakhov, datée par lui du deuxième quart du Ve s. av. J.-C.⁸ En revanche, plusieurs formes céramiques (amphore, vase cuisine, assiette, tuiles) et objets en métal (clous, monnaies etc.) sont apparus dans le remplissage de la « maison » romaine (Fig. 4).⁹ Trois monnaies de l'époque de Justinien fixent la chronologie de celle-ci. Ces indices de l'époque romaine n'étaient pas isolés et l'auteur de la fouille

en fosse alvéolaire et le tumulus XXXI *JAaIII*, à de faibles traces d'une crémation sur place (p. 188-189). L'état de conservation de ces tumulus était précaire en raison des interventions antiques et des labourages contemporains, effectués périodiquement dans le secteur, ce qui a fait que leurs mobiliers soient partiellement, même pauvrement, préservés. De ce fait, le tumulus XXXII n'a guère livré que 6 pointes de flèches et quelques fragments céramiques atypiques, tandis que le tumulus XXXI a rendu un mobilier funéraire plus fourni, au sein duquel Alexandrescu a relevé une pélikè attique, divers fragments d'amphore (sans préciser le type), un couteau en fer mal conservé et une monnaie en bronze de Lysimaque, sur laquelle il se base pour dater la tombe entre 306-281 av. J.-C.⁴ Ce dernier tumulus a été de surcroît perforé par la fosse d'une tombe du VI^e s. ap. J.-C.⁵

Le tumulus XXVIII, de 22 m de diamètre pour 1 m de hauteur conservée, recouvrait

⁴ Alexandrescu 1966, p. 135, 188.

⁵ *Ibidem*, p. 188, 229.

⁶ *Ibidem*, p. 135, 174-177.

⁷ *Ibidem*, p. 174.

⁸ Monakhov 2003, p. 89, 290, fig. 60.2.

⁹ Malheureusement, ce mobilier n'est pas publié et nous n'avons pas eu la possibilité de revoir ce matériel.

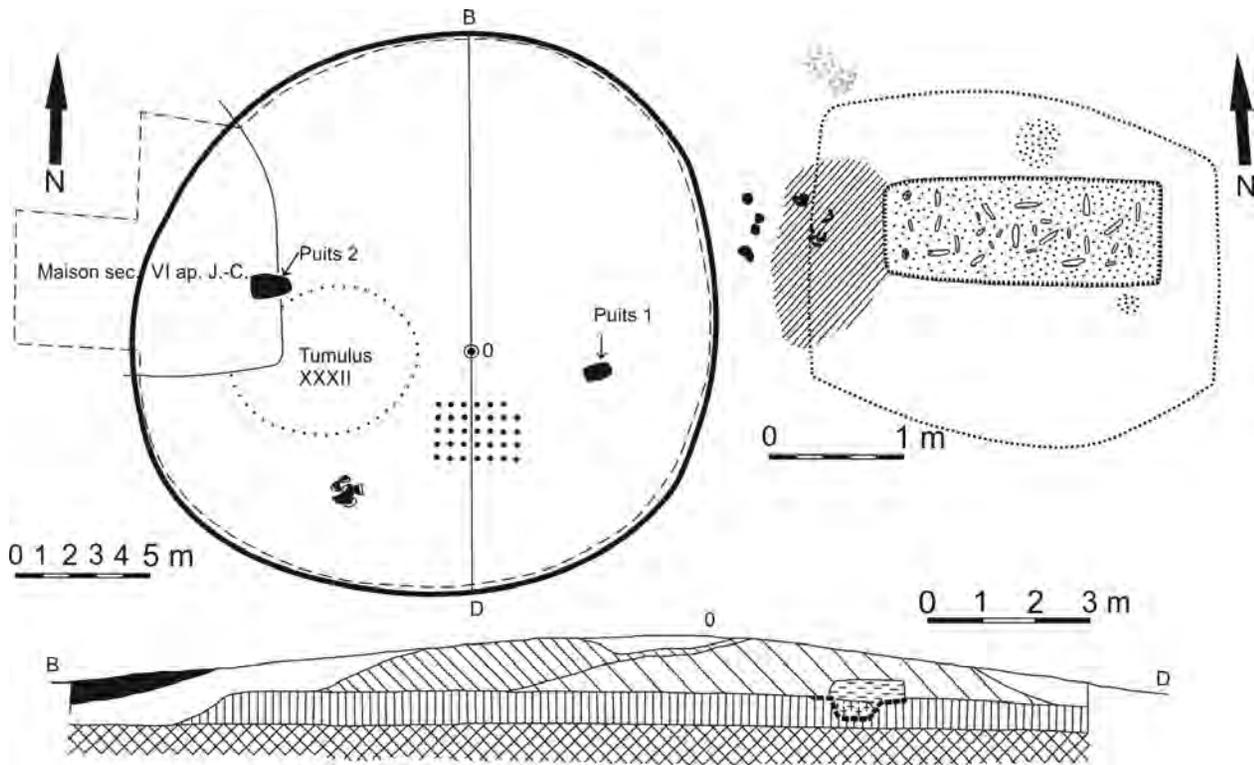


Fig. 2. Tumulus XXVIII (d'après Alexandrescu 1966, p. 175, fig. 31).

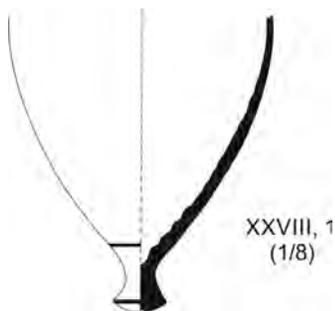


Fig. 3. Amphore fragmentaire de Mendé. Istros, tumulus (d'après Alexandrescu 1966, p. 521, pl. 89).



Fig. 4. Tumulus XXVIII et maison romaine (d'après Alexandrescu 1966, p. 175, fig. 32).



Fig. 5. Entrée 1 dans la catacombe, vue de l'intérieur, détail (d'après Alexandrescu 1966, p. 234, fig. 56).

les a mis en relation avec le cimetière du VI^e s. ap. J.-C. identifié dans la zone du tumulus XVI, fouillé à *cca* 800 m vers l'est.¹⁰

Parallèlement, Petre Alexandrescu s'est interrogé sur la place et la fonction de d'une énigmatique construction souterraine, desservie par deux bouches d'accès creusées dans la couche de loess de ce secteur de la nécropole (Fig. 2, 5).¹¹ Les deux puits de descente, disposés symétriquement de part et d'autre du centre du tumulus, descendaient jusqu'à au moins 3,30 m de profondeur par rapport au sommet actuel du tumulus. Le premier – le puits 1 –, situé à l'est, était obturé par un amas solide constitué de plusieurs tuiles romaines, porteuses d'empreintes de doigts. À l'intérieur, la catacombe est formée d'une galerie principale et de plusieurs

¹⁰ Alexandrescu 1966, p. 232.

¹¹ *Ibidem*, p. 233-235.

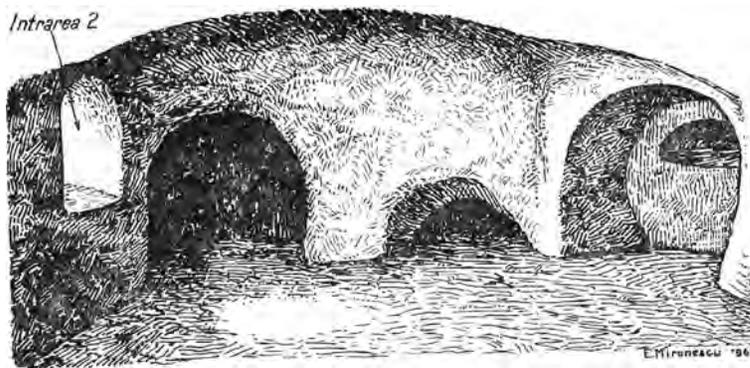


Fig. 6. Istros, la grande rotonde à l'intérieur de la catacombe (d'après Alexandrescu 1966, p. 234, fig. 55).

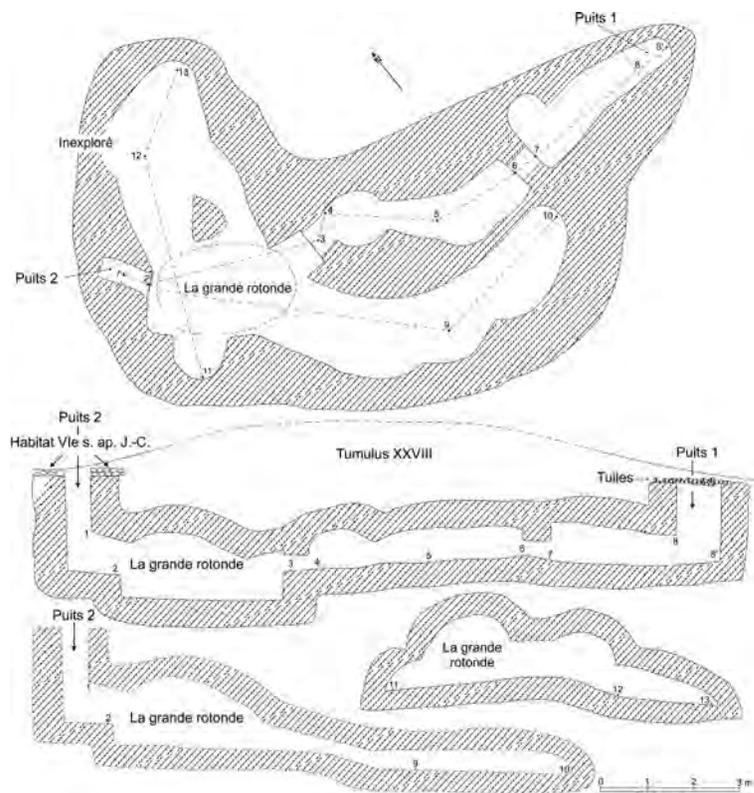


Fig. 7. Plan général et coupes des galeries de la catacombe d'Histria (d'après Alexandrescu 1966, p. 233, fig. 54).

ramifications latérales (Fig. 6, 7) : la galerie principale, la mieux conservée, de dimensions 0,75/0,90 m de largeur sur 0,80 / 1,60 m de hauteur maximale, présente un trajet sinueux ; à son extrémité, la galerie ouvre sur un large espace circulaire, au plafond voûté, désigné sous l'appellation de « grande rotonde », où débouchent plusieurs galeries, trouvées au moment de la découverte dans un état de conservation précaire du fait des eaux d'infiltration périodiques. La catacombe n'était pas complètement vide, car des infiltrations de terre ont été trouvées déposées au niveau du sol. Même la « grande rotonde » était remplie presque complètement de couches de ruissellement de terre depuis le puits 2, distant de presque 14,5 m du premier et situé au nord-ouest de celui-ci.

Au moment de la découverte, les parois creusées en loess gardaient encore les traces des outils de terrassiers à lame étroite [pioches ?], de forme trapézoïdale, employés pour le creusement de la catacombe. De plus, les parois du couloir de la première entrée sont suffisamment bien conservées pour que l'on distingue les traces faibles de deux *graffiti*, correspondant le même graphème semblable à la lettre grecque **K** (kappa) : l'un se trouvait sur une paroi aux côtés d'un signe moins clair ressemblant à une pentagramme double (le dessin de celui-ci nous fait cruellement défaut) et l'autre sur la paroi d'en face en position retournée.¹² Aucun autre matériel susceptible d'appartenir à l'époque du fonctionnement de cette installation n'est à signaler. En l'absence de tout indice chronologique assuré dans un contexte archéologique aussi bouleversé, Alexandrescu a essayé toutefois d'en

donner une interprétation hypothétique en rapprochant cette découverte de celle de la basilique-catacombe de Basarabi,¹³ datée du Moyen-Age, constituant selon lui la plus proche analogie connue de forme.

¹² Notre description suivie celle de l'auteur des fouilles, sans avoir la possibilité de vérifier les *graffiti*, voir Alexandrescu 1966, p. 235.

¹³ Rădulescu, Bitoleanu 1998, p. 177-180; Damian *et al.* 2009, avec la dernière bibliographie, avec la révision de la chronologie et l'établissement d'une datation resserrée au Xe s. ap. J.-C.

Pour autant, aucune étude n'a porté sur le sujet depuis 1966, la plupart des publications d'ouvrages et d'articles parus entretemps ont porté sur la ville d'Istros et beaucoup moins sur la nécropole. Devant l'impossibilité d'étudier de plus près les objets d'époque romaine de ce secteur, on se bornera à réinterpréter les anciennes données archéologiques comme elles nous ont été présentées par l'auteur de la fouille.

D'abord, il faut signaler deux points faibles de la description précédente : le premier est que l'évocation d'une fermeture de l'entrée Est dans la catacombe (puits 1) par des tuiles romaines relève d'une action intentionnelle, contemporaine – à notre avis, de l'habitat de cette époque et lui est donc imputable ; retrouvé au-dessus du niveau de la catacombe, ce système de fermeture est d'une particulière importance si l'on considère tout ce complexe de galeries comme formant une installation unitaire à un moment donné ; le second est révélé par les fragments de céramiques romaines (malheureusement, ni analysés, ni illustrés) entraînés dans la couche de terre accumulée par ruissellement depuis le puits 2 d'accès à la catacombe. Cette couche est probablement le résultat de l'écroulement du sol de la construction romaine. Une objection supplémentaire à la théorie d'Alexandrescu réside dans la fermeture de tuiles, éludée d'une manière discutable par l'assignation d'une datation au Moyen Âge. À cet égard, il paraît fort douteux que ces tuiles attribuées à l'époque romaine tardive¹⁴ aient pu avoir été utilisées pour un aménagement médiéval dont la présence n'est signalée clairement par aucun document que ce soit céramique, monnaies, inscriptions, etc. Dans ces conditions, il faut renoncer totalement à une attribution à l'époque « féodale », que l'auteur de la fouille a proposée à l'époque tout à fait hypothétiquement sous l'impression de la belle basilique creusée en crête de Basarabi, juste découverte à l'époque. Les difficultés invoquées par l'auteur de la fouille, proviendraient également du fait que le bâtiment de surface, repéré seulement sur deux côtés construits apparemment en pierres, était tellement détruit qu'il n'a pas conservé de données archéologiques suffisantes pour établir sa destination exacte. Toutefois, selon notre relecture des données on peut estimer l'entrée du puits 2 comme contemporaine de la « maison romaine » et son implantation à l'intérieur ou en marge de la maison comme intentionnelle. L'accumulation de terres mêlées de tessons correspondant à ceux retrouvés sur le sol de la maison, donne à penser qu'il s'agissait d'une ouverture pratiquée à dessein à l'intérieur de la maison et obturée par un couvercle en bois ou dans un autre matériau périssable, lequel a dû disparaître au moment de la destruction et dont les restes ont pu alors ruisseler à l'intérieur jusqu'à la salle de la « grande rotonde ». En tenant compte de ces nouvelles observations, nous sommes convaincue que cette catacombe est une construction susceptible d'étayer une nouvelle hypothèse, différente de celle d'Alexandrescu.

L'ensemble souterrain semble avoir eu, en effet, un rôle bien défini à l'époque romano-byzantine. L'architecture modeste et sa technique sommaire de réalisation signaleraient plutôt la présence d'une communauté de passage en périphérie de la ville. On peut supposer que tout ce qui se déroulait en son sein se réduisait probablement à des activités ponctuelles. À cet égard, ce n'est pas tout à fait par hasard qu'un bâtiment d'époque romaine tardive superpose en périphérie ce tumulus. Les deux voies d'accès (« intrarea 1 », ou puits 1, et « intrarea 2 », ou puits 2) se trouvaient de part et d'autre du tumulus (Fig. 2). À l'époque de la maison romaine, sa hauteur devait certainement être bien supérieure à celle d'aujourd'hui, de sorte qu'il devait former écran entre les deux puits d'entrée et sortie. Il est donc possible de l'interpréter, soit comme une issue de secours, dont les embranchements formaient comme un labyrinthe apte à dérouter d'éventuels poursuivants, soit comme un dépôt, soit comme un refuge dont les annexes pouvaient servir à y mettre en sûreté les biens précieux, or tous à la fois. Enfin, au travers de ces nouvelles hypothèses de déchiffrement de l'architecture complexe de ce monument et d'autres arguments, nous tenterons de vérifier si on n'aurait pas affaire dans le présent cas à un dispositif répondant à des spécifications bien particulières.

À ce stade de la description, la mystérieuse catacombe est ici associée pour la première fois à l'ensemble du VI^e s. ap. J.-C., ce qui rend caduque l'attribution antérieure de la première publication. Une observation précieuse de Petre Alexandrescu concerne le complet isolement apparent de cette « maison », qui en fait la seule enclave d'habitat de toute la nécropole environnante. En se basant sur cette observation, il est fort possible de

¹⁴ Alexandrescu 1966, p. 232. À l'exception du fait que les tuiles soient considérés comme des *spolia*.

l'identifier comme bâtiment à caractère plus ou moins secret, perdu parmi les tumulus de la nécropole grecque et, probablement, projeté dès l'origine au flanc d'un tumulus dans un but de camouflage.¹⁵ La catacombe elle-même, comment on l'a vu plus haut, répond aux mêmes critères.

De plus, les parois du couloir principal d'accès dans la catacombe qui partait de puits 1 ou « intrarea 1 », Fig. 7, conservaient encore au moment de la découverte les traces des deux *graffiti* alphabétiques correspondant au signe similaire à la même lettre **K** (*kappa*) : sur l'une des parois de la galerie, la même lettre **K**, que l'on retrouve en position renversée en bas, côtoyait sur la paroi d'en face un signe moins clair ressemblant à un pentagramme double. Malheureusement les dessins ne nous sont pas conservés, ce qui fait cruellement défaut. Leur absence actuelle complique l'interprétation, mais elle n'infirme pas nécessairement le témoignage oculaire d'Alexandrescu. Fermement convaincue de la bonne identification des deux *graffiti*, j'interpréterai volontiers la lettre **K** (*kappa*), représentée dans deux hypostases différentes,¹⁶ mais complémentaires, et le signe d'un double pentagramme¹⁷ comme des précieux témoins d'une plateforme de réflexions et de théories controversées.

En ce qui concerne d'autres représentations similaires, un pentagramme apparaît, par exemple, sous la forme d'un *graffito* sur un vase archaïque d'Istros.¹⁸ Des échos plus disputés on retrouve dans une inscription datée entre le III^e et le VI^e s. ap. J.-C., trouvée à Tomis (Fig. 9),¹⁹ la ville antique située à 44 km au sud d'Istros. Il s'agit d'une épitaphe qui donne le nome de Σέπ(π)ων,²⁰ le père d'un grossiste de vin (οίνεμπορος) d'Alexandrie, dont le nom n'est pas gardé. À la fin du texte écrit le lapicide a ajouté deux symboles importants, un rameau de palmier et un pentagramme.²¹ L'inscription a été identifiée par la plupart des savants comme une épitaphe chrétienne.²² À son tour, V. Velkov suggère aussi prudemment que le grossiste des vins était probablement un Juif d'Alexandrie.²³

En partant de cette dernière identification, il semble qu'on puisse désormais esquisser quelques lignes concernant certains aspects importantes pour notre sujet de la représentation des deux symboles, le pentagramme et le rameau de palmier. Marquons encore, pour préciser, une exclusion nécessaire. Il ne sera pas question ici de ces symboles en générale, ni de reprendre de façon exhaustive la longue et disputée histoire de leurs origines et évolutions. Ce qui importe de savoir avant tout, c'est si leur présence nous apporte quelque chose et, dans l'affirmative, quelles choses ils nous apportent.

L'article de la deuxième décade du vingtième siècle de D. M. Teodorescu, intéressant pour bien d'autres documents présentés, nous a donné la première description de l'étoile formée de deux triangles

¹⁵ A l'époque de la maison il est bien possible que les tumulus aient été beaucoup plus hauts qu'au moment de la découverte.

¹⁶ La lettre **K** (*kappa*) renversée sur l'une des parois, nous fait penser au phénicien *kaph* écrit comme un *kappa* grec renversé, voir Jeffery 1961, p. 23, 30, 248.

¹⁷ Le pentagramme (gr. *to pentagrammov*) est une figure géométrique à cinq sommets provenant d'une combinaison de triangles ; il est particulier pour la doctrine pythagoricienne, fait connu grâce à Lucien, *Pro lapsu inter salutendo*, 5: « Le divin Pythagore (...) ne mettait jamais en tête de ses lettres, ni „Joie” ni „Prospérité” ; il commençait toujours par Hugiaine ! (υγεία Santé). (...) Voilà pourquoi le triple triangle enlacé, formé de cinq lignes [le pentagramme], qui servait de symbole à tous ceux de cette secte, était nommé par eux „le signe de la santé” ».

¹⁸ Dimitriu 1966, p. 86, 451, n° 316, pl. 16. Le pentagramme apparaît fréquemment incisé sur divers objets d'époque différentes, y compris sur les amphores de transport du XI^e s. ap. J.-C., voir l'épave de la Serçe Limani, cf. Alpözen *et alii* 1999, p. 38, n°s 7 et 11.

¹⁹ Teodorescu 1914, fig. 23; *ISM* II, n° 463 (III^e s. av. J.-C.); Popescu dans *IGLR*, p. 63-64, n° 28; Barnea 1972, p. 261, fig. 7 (Ve-VI^e s. av. J.-C.); *Idem* 1977, p. 42, n° 9 = *Idem* 1979, p. 60-61 (avec photo, fig. 12.2). La même inscription fut reprise dans leurs catalogues épigraphiques respectivement par Rădulescu 1987, p. 36-37, n° 12 (avec photo, fig. 44); Markov 1995, p. 88, n° 151; Lungu 2000, p. 24, n° 7; Bounegru 2006, p. 131, n° 6. Ajouter au lemme Horsley 1982, p. 202-203, n° 114. Inscription disparue depuis longtemps.

²⁰ Voir aussi Barnea 1998, p. 2-3; *Idem* 2005, p. 22-23. Il penche vers l'équivalence Σέπ(π)ων = Σίφων, sans pour autant avoir connu Beševliev 1977, p. 71 (Σέπ(π)ων = Σάπων), et Beševliev 1978b, p. 97 (« vielleicht derselbe Name wie Sappo mit a > e ? » ; Dana 2012, p. 254. Pour notre part, Σέπ(π)ων = Σάφων, nom attesté à Cyrène (*SEG* 20, 741).

²¹ Teodorescu 1914, p. 188-189; Stoian, dans *ISM* II, p. 370; Barnea 1972, p. 261; *Idem* 1977, p. 165.

²² Teodorescu 1914, p. 189; Stoian dans *ISM* II, p. 370; Popescu, dans *IGLR* p. 63-64; Barnea 1977, p. 42-43 = *Idem* 1979, p. 60-61; Barnea 1998, p. 2-3 (*SEG* 48, 966); *Idem* 2005, p. 22-23; Lungu 2000, p. 24.

²³ Velkov 1965, p. 21 = Velkov 1980, p. 253; Velkov 1977, p. 182 et 272-273. Contre Barnea 1972, p. 261, note 23, qui lui oppose le rameau du palmier comme symbole chrétien de la vie contre la mort, cf. H. Leclercq, *Palm, Palmier*, dans le Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie XIII, I, Paris, 1937, col. 947-961, cité par l'auteur (p. 261, note 22).

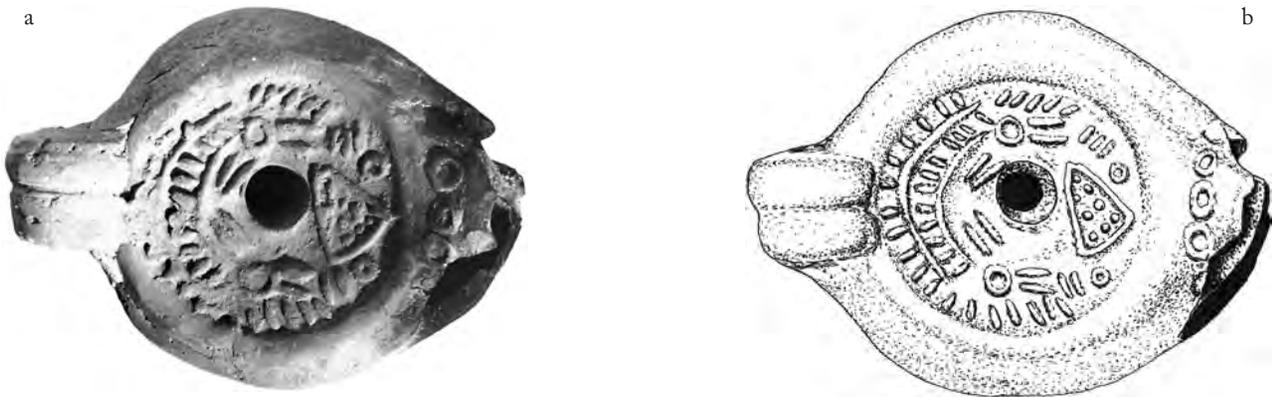


Fig. 8a, b. Lampe d'Argamum (inédite, V. Lungu).

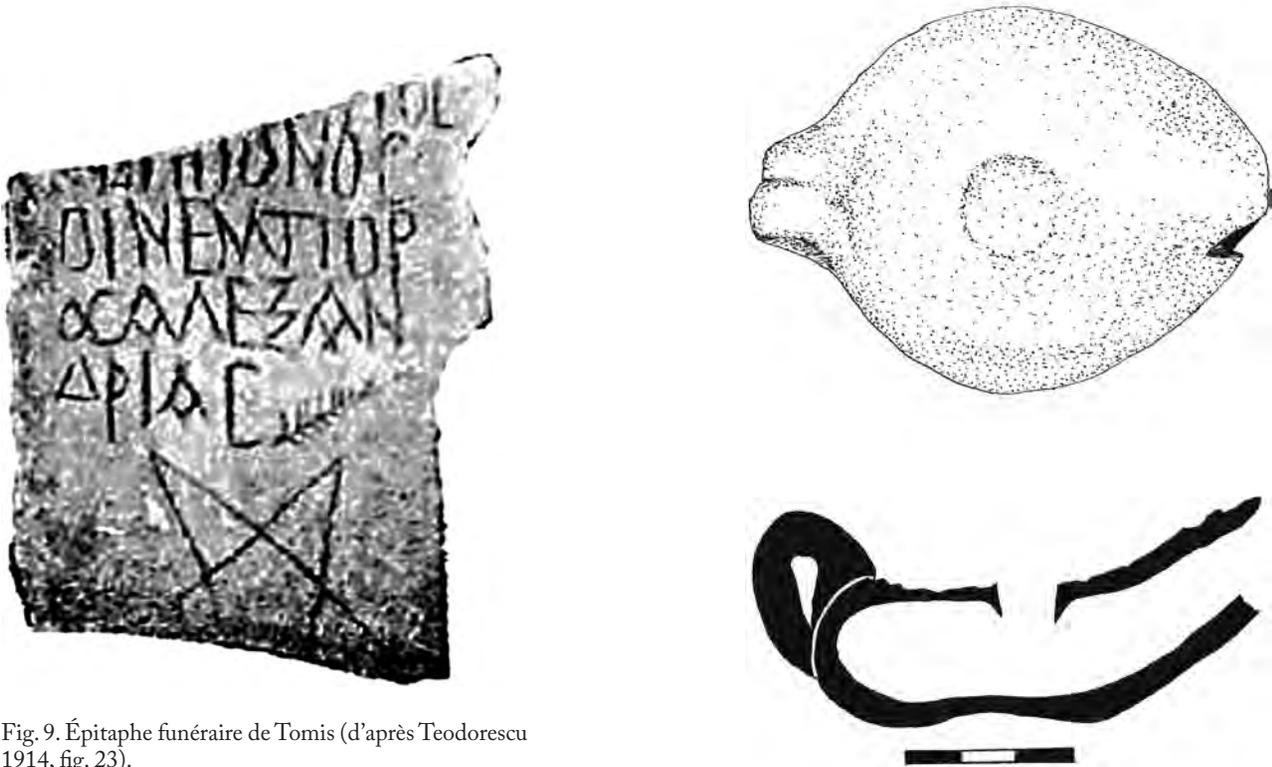


Fig. 9. Épitaphe funéraire de Tomis (d'après Teodorescu 1914, fig. 23).

superposés comme le signe juif sur l'inscription de Tomis.²⁴ Par contre, I. Barnea notait qu'il s'agit en réalité d'un pentagramme magique, assez connue comme signe mystique des pythagoriciens, des gnostiques et des néoplatoniciens.²⁵ Dans l'opinion de G. Scholem,²⁶ le pentagramme dans la tradition juive est connu comme un signe qui protège contre les démons – fonction similaire à celle de la croix des chrétiens. Selon le même auteur, l'étoile à cinq sommets partage des attributions similaires avec l'étoile à six sommets ou l'hexagramme. L. Leet notait dans le chapitre « The Hexagram and Hebraic Sacred Science » de son ouvrage, publié en 1999,

²⁴ Teodorescu 1914, p. 198. Voir aussi Stoian, dans *ISM* II, p. 370.

²⁵ Barnea 1972, p. 261.

²⁶ Scholem 1971, dans le chapitre « Étoile de David, histoire d'un symbole », p. 380sq.

que « As with the discovery of Troy just where Homer had claimed it to be, so it seems reasonable to conclude from the association of the hexagram with the Hebrew kings that this symbol was, indeed, a particular aspect of the Jewish esoteric tradition going back at least to the Temple priesthood. ».²⁷

Pour rester dans le domaine de l'iconographie funéraire, on rappelle une autre représentation de l'étoile à cinq sommets sur une stèle funéraire d'Espagne, tandis qu'une autre de Tarente préserve l'image de l'étoile à six sommets.²⁸ Dans son article de 1949, Scholem notait clairement : « The two-triangle star is to be found among many peoples, both as decoration and as a magical sign, although it seems to be younger than its companion, the pentagram or five-pointed star. Its occasional appearance as a decoration gives it no claim to a "Jewish" symbol; and even as a simple decoration it is only rarely found among our antiquities. It appears among the motifs that served to decorate ancient buildings, including the synagogue of Capernaum (2nd-3rd century CE) ... (p. 244) », où il est associé à un hexagramme et à un svastika.²⁹ Dans le même article, l'auteur conteste la tradition selon laquelle l'hexagramme-étoile a été établie comme symbole messianique de la libération des Juifs au temps de la révolte de Bar Cochba contre les persécutions de la part de l'Empire Romaine.³⁰ Par contre, les deux variantes sont associées d'une façon similaire dans la Kabbale Pratique,³¹ ce qui tourne la signification plutôt vers le domaine de la magie où ils figurent comme des symboles-talismans protecteurs des édifices, des objets ou des personnes.³²

Quant à la signification de l'arbre sacré dans l'iconographie et les religions de l'Asie occidentale ancienne, celle-ci est mieux connue grâce aux travaux de N. Perrot³³ et H. Danthine.³⁴ En général, cet arbre est identifié avec le palmier dont le culte remonte dans l'histoire ancienne des Phéniciens.³⁵ En effet, la place occupée par l'arbre du palmier, notamment dans les régions de l'Asie occidentale, confère à ce document épigraphique de Tomis une importance particulière, où le rameau du palmier est en même temps considéré comme symbole chrétien.³⁶ Il est important de noter ici qu'à Tomis, comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres endroits, les feuilles de lierre apparaissent habituellement représentées dans les inscriptions funéraires chrétiennes avec le rôle de marquer le triomphe de la vie sur la mort.³⁷ Dans ce contexte, par rassemblement des deux symboles – le pentagramme et le rameau du palmier, cette inscription révèle sa singularité en comparaison avec le groupe des inscriptions chrétiennes contemporaines, découvertes dans la même ville et ornées des représentations de la croix et du *chrismon* de Jésus, accompagnées des feuilles de lierre et comptées parmi les plus courantes.³⁸ Par rapport à ce groupe, cette inscription fait figure d'exception, ce qui nous donne la conviction qu'il s'agit plutôt d'un marchand juif mis en relation avec l'espace égyptien par le nom mentionné de la ville d'Alexandrie.³⁹

À cet égard, il n'y a pas d'indices clairs de la présence juive en Dobroudja à cette époque, à moins qu'il ne s'agisse de recherches encore insuffisantes. En revanche, en ce qui concerne les autres zones pontiques, la

²⁷ Leet 1999, p. 212-217, notamment à la p. 217. Sur l'hexagramme, voir aussi Scholem 1949, p. 243-251; 1963, p. 75-118. L'hexagramme était inscrit sur le sceau ou l'anneau de Salomon, mentionné dans le *Talmud de Babylone* III traité *Gittin*, folio 68) (VI^e siècle), cf. Scholem 1974, p. 380sq.

²⁸ Les deux cas cités par Scholem 1949, p. 244; *non vidi*.

²⁹ Avec une bibliographie exhaustive sur ce site, De Luca 2013, p. 168-180. Pour l'image d'hexagramme, voir Meinardus 1997, p. 98 et pl. 53b.

³⁰ Scholem 1949, p. 244; Meinardus 1976, p. 97.

³¹ Scholem 1949, p. 244.

³² Goodenough 1958, p. 68; Meinardus 1976, p. 100.

³³ Perrot 1937.

³⁴ Danthine 1937.

³⁵ « Il occupe d'ailleurs une place de choix parmi les arbres sacrés dans lesquels s'incarnait la Déesse-Mère phénicienne. », cf. Benseddik 1984, p. 178. Le terme grec φοινίξ désigne à la fois le palmier et le phénicien ; il est généralement admis que ce sont les Phéniciens qui ont importé cet arbre en Grèce, cf. Dussaud 1927, Compte rendu d'un article de V. Bérard, *Syria*, t. 8, p. 184 b.

³⁶ Barnea 1972, p. 261, cf. Leclercq, *loc. cit.*, note 24.

³⁷ Voir, par exemple, Teodorescu 1914, p. 189, fig. 25; Barnea 1972, p. 254, fig. 3, p. 258, fig. 5. Ce symbole est emprunté de la tradition grecque, bien expérimentée avant dans la colonie milésienne du Pont Euxin.

³⁸ Teodorescu 1914, p. 187, fig. 21, 189, fig. 25; Barnea 1972, p. 254, fig. 3, p. 258, fig. 5.

³⁹ A Barnea parle même de l'origine égyptienne du nom Seppon, porté par le père du marchand mort à Tomis, voir Barnea 1998, p. 2-3; 2005, p. 22-23. Sur les Juifs d'Alexandrie, Sharf 1971, p. 27; Rabello 1987, p. 90.

mieux documentée semble avoir été celle du nord de la mer Noire. Dans la région du Bosphore Cimmérien, les témoignages abondent. Les Juifs y sont très bien attestés par de nombreux vestiges, directement par l'onomastique des stèles, des inscriptions ou, indirectement, par des lampes aux décors spécifiques découvertes en grand nombre à Chersonèse, Hermonassa, Phanagoria, Gorgippia ou Panticapée. Dans une étude récente, S. Ušakov et D. Žuravlev⁴⁰ ont fait un inventaire rigoureux de nombreux vestiges du nord de la mer Noire dont on remarque surtout les stèles funéraires avec le symbole du *Menorah* or le lampadaire avec sept bras, l'édifice juif typique – la synagogue –, l'onomastique, le matériel céramique etc. Parmi ceux-ci, ils insistent sur la présence des plusieurs lampes de type syro-palestinien connu au VI^e s. ap. J.-C.⁴¹ Elles se détachent au groupe des autres lampes contemporaines surtout par le décor en relief réalisé sur le disque ; l'ornement représente deux colonnes latérales, réunies au sommet par deux arcs avec les extrémités recourbées vers l'extérieur, accompagnées de deux rangés de perles en reliefs et contenant à l'intérieur un objet de forme triangulaire orné également des perles en reliefs. Le même type du décor sur des lampes a été signalé sans attribution d'origine sur plusieurs sites de Dobroudja,⁴² auxquels il convient d'adjoindre désormais Argamum (l'ancienne Orgamé ; voir ici la lampe de la Fig. 8a, b).⁴³

Le décor de ces lampes a donné l'occasion d'émettre plusieurs interprétations passées en revue par Žuravlev :⁴⁴ l'image d'un diadème de tête ;⁴⁵ l'image d'un *martyrium* chrétien ;⁴⁶ la représentation d'autel sur une construction en voute or *aedicula* ;⁴⁷ le même décor est vu comme représentant une construction censée figurer symboliquement la synagogue et son saint-des-saints, le tabernacle du Testament.⁴⁸ Žuravlev insiste sur le caractère syro-palestinien de ces lampes en s'appuyant dans son enquête sur les représentations analogues de l'art juif,⁴⁹ tandis que Bailey en propose une origine égyptienne.⁵⁰ De même, il n'est pas par hasard d'avoir une concentration significative de telles lampes dans l'aire attribuée à une synagogue identifiée dans le secteur de la « Basilica de 1935 » de Chersonèse, à côté des quelques inscriptions juives et des pièces en marbre avec les représentations de *menorah*. De surcroît, cette découverte comporte une valeur décisive en faveur de l'appartenance de ces trouvailles au même milieu culturel.⁵¹

Il n'est pas exclu qu'une telle iconographie soit apparue pour répondre aux certains contraintes imposés par le *Codex Justinianus*⁵² et remplir un vide généré par des mesures draconiennes. De telles lampes à l'iconographie spécifique, chargée de sens, peuvent très bien avoir été conçues en réaction aux lois et actions justiniennes. Elles viennent combler symboliquement le vide laissé par la destruction des synagogues ou leur

⁴⁰ Ušakov, Žuravlev 2014.

⁴¹ Žuravlev 2012, p. 25-26, fig. 7-8; Ušakov, Žuravlev 2014, p. 285, fig. 7 (Hermonassa); p. 294, fig. 17; p. 296, fig. 19, p. 298, fig. 20 (Chersonèse), avec la mise à jour des diverses interprétations concernant l'iconographie. Le type 8 de Hayes 1992, p. 82. Žuravlev suggère même une production pontique de ces lampes, dans un centre qui reste encore inconnu, cf. Žuravlev 2012, p. 28. D'après la concentration autour de Chersonèse, il est bien possible qu'il soit ce centre. Le type 8 de Hayes 1992, p. 82.

⁴² Scorpan 1978, p. 159, pl. III. 12, (Sacidava), IV^e s. av. J.-C.; Topoleanu 2000, p. 180, n° 458 (Halmyris); Gămureac 2009, p. 270, 296, n°s 127-128, pl. XV (Tropaeum Traiani).

⁴³ Exemplaire inédit. Il sera publié dans le volume monographique Nécromanterion d'Orgame (à suivre).

⁴⁴ Žuravlev 2012, p. 27-28.

⁴⁵ Hayes 1992, p. 82.

⁴⁶ Zalesskaja 1988, p. 234.

⁴⁷ Korobkov 2001, p. 152-153. La même interprétation on retrouve chez Scorpan 1978, p. 159, pl. 3, 12.

⁴⁸ Lapp 1991, p. 158. L'image d'un édifice peut être également soutenue par comparaison avec l'iconographie numismatique. Une proche analogie on retrouve sur les tétradrachmes de l'an III de la révolte de Bar Kokhba, vers le II^e siècle. Collection de l'Autorité des Antiquités d'Israël [En ligne] [http://www.antiquities.org.il/home_eng.asp]. Voir également, Korobkov 2001, p. 152-153; Sassman 2003, p. 228 (avec la bibliographie complète).

⁴⁹ Hachlili 1976, p. 43-53.

⁵⁰ Bailey 1988, p. 415, pl. 122, Q3309. Q3310.

⁵¹ L'idée soutenue par Žuravlev 2012, p. 28.

⁵² *Codex Justinianus* 1.5.17. Dans l'*Histoire Secrète*, (II.14-33 ; 18.34) Procope de Césarée mentionne les persécutions des Samaritains et dénonce l'immixtion de Justinien dans les lois des Juifs. Jean Malalas, dans sa *Chronographie*, décrit les révoltes de Samaritains de 529 et 556, voir Malalas 18, 119 (éd. Thurn 2000); Lange 2005, p. 406. La date de 556 a été corrigée en 555, selon Michel le Syrien, par Puech 2006, p. 218-219.

transformation. L'iconographie est donc venue se substituer ainsi à l'architecture proprement dite et symbolise la pérennité de l'univers sacré juif, malgré la répression de Justinien. Bien qu'il soit difficile d'avoir des certitudes sur ce point, la période de transition traversée par les Juifs au VI^e siècle ap. J.-C. justifie l'apparition de tels créations. Si notre hypothèse est fondée, on peut alors en tirer que l'apparition de ce type de lampe, devrait remonter à l'an 529, qui est la date de la promulgation de l'édit, comme date *post quem*.⁵³

Certes, la richesse des données liées à la présence juive au nord de la mer Noire dépasse de loin la situation observée sur la côte ouest, de laquelle on traite ici pour la première fois à partir des faibles traces de ce genre mises en relation avec la catacombe d'Istros. Le fait qu'on a des lampes du même type syro-palestinien sur plusieurs sites en Dobroudja, à coté d'une inscription qui a affaire à l'espace juif plutôt qu'au monde chrétien, joue en faveur de la restitution des trajets de déplacements des objets et des pèlerinages des personnes originaires de l'espace culturel juif. Si nos interprétations sont justes, l'inscription de Tomis comptera parmi les premiers documents induisant comme plus probable l'idée d'une présence juive sur la côte ouest de la mer Noire.

Malgré les conditions précaires de conservation du monument, il est possible de distinguer dans son architecture complexe des éléments communs avec les catacombes chrétiennes ou juives.⁵⁴ On en retient : la soi-disant « grande rotonde », par exemple, qui pourrait être associée avec *l'arcosolium*, une chambre large et voûtée construite à l'entrée d'une catacombe ayant servi de tombe ; les petites niches rectangulaires ou voûtées situées le long des murs de la grande rotonde ou le long des galeries, qui apparaissent comme des *loculi* ; les petites déviations à l'air de petites pièces le long des galeries, qui rappellent les *cubicula*. Chacun de ces aménagements avait une destination bien précisée : *l'arcosolium* servait normalement à la réunion familiale ou du groupe ; les *loculi* servaient à la déposition des défunts ; les *cubicula* regroupaient plusieurs tombes appartenant à une division du clergé, à une famille ou à un *collegium*. L'absence de toute trace d'enterrements à cet endroit démontre que notre catacombe ne fut fréquentée que pendant un bref laps de temps, à moins qu'elle n'ait été vite abandonnée à la suite d'un événement majeur ayant affecté la vie de la cité, ou/et qu'elle fut construite dans le but d'aider en cas d'autres problèmes. De tels résultats ne peuvent que lancer un nouveau débat, celui sur l'origine ethnique des occupants de la maison de l'époque de Justinien I (527-565) perdue parmi les tumulus grecs de la nécropole d'Istros. Ce sont les mêmes, à notre sens, que les utilisateurs de la catacombe. Le mobilier découvert semble, d'après la description, assez unitaire pour le VI^e s. Ainsi, l'ensemble architectonique révèle-t-il une occupation de courte durée, aux caractéristiques particulières et par là d'un vif intérêt. Les trois monnaies de Justinien I (527-565) signalées dans le remplissage de la maison en fixent bien l'époque.

À Istros / Histria, qui fait ici bande à part dans la zone ouest-pontique, l'époque de Justinien est la plus marquante pour l'histoire tardive du site.⁵⁵ Les efforts entrepris dans la reconstruction de la fortification et l'essor du christianisme,⁵⁶ révélé par les constructions et les reconstructions des basiliques, montrent, entre autres, que sa politique était rigoureusement appliquée sur place et la cité vivait sa dernière période florissante de l'époque tardive.⁵⁷ Ces transformations s'inscrivent, semble-t-il, dans un processus plus ample de réorganisation ecclésiastique, territoriale et militaire de l'espace balkanique⁵⁸ avec des conséquences dans la « géographie civile et ecclésiastique de la région ». ⁵⁹ L'interdépendance de plus en plus serrée entre l'Eglise et l'Etat, que l'empereur

⁵³ Le *Codex* de Justinien a été promulgué le 7 avril 529 AD, cf. Liebs 2000, p. 248. L'année 529 AD est aussi l'an de la révolte samaritaine contre le décret de destruction des synagogues et de la punition de ceux qui voulaient en construire des nouvelles, cf. Pummer 2005, p. 112. Pour les rapports entre les Chrétiens et les Juifs, voir Liebeschuetz 2015, p. 349-350.

⁵⁴ Fiocchi 1999, p. 9; Rutgers 2000, p. 40, 58; Lewis 2010.

⁵⁵ DID II, p. 426.

⁵⁶ Oppermann 2010, p. 36-49; Born 2012, p. 107-109.

⁵⁷ DID II, p. 416sq., p. 420. Même si la cité d'Histria n'est pas mentionnée par Procope, toutefois la ville est florissante économiquement, avec un fort rempart à son époque comme toutes les autres fortifications du limes pontique, cf. Condurachi 1957, p. 259; *Idem* 1959, p. 12; Barnea, dans DID II, p. 426; Oppermann 2010, p. 70-79.

⁵⁸ Sur les activités éditilaires dans les provinces *Moesia* et *Scythia*, voir Procope, *De Aedificiis* IV.7 et 11; Aricescu 1972, p. 329-347; Curta 2001, p. 88-89.

⁵⁹ Le programme de reorganisation est mise relation avec la guerre pour la reconquête de l'Italie en 535, cf. Zugravu 2008, p. 92 et note 579, avec la bibliographie.

cultivait, faisait de tous les non-chrétiens des ennemis de l'Empire en même temps que de la religion officielle, à telle enseigne que les Juifs - peut-être des immigrants ou déportés du VI^e s. ap.J.-C., y furent soumis à un régime très sévère comme sur tout le territoire y compris la zone qui nous intéresse ici.⁶⁰ Dans ce sens, les prescriptions du *Code* de Justinien constituent le premier acte juridique véritablement anti-judaïque.⁶¹

En effet, ce sont plutôt les raisons d'ordre politique et religieux qui expliqueront mieux, me semble-t-il, la nécessité d'une construction souterraine accolée à la maison *extra-muros* d'Histria. Dans l'hypothèse où la maison et la catacombe aient pu avoir été habitées par des immigrants juifs, il faudrait alors admettre que ceux-ci aient, non seulement vécu dans des conditions de stress permanent, en utilisant cet endroit pour se cacher ou s'enfuir, mais encore perdu complètement leur refuge secret, totalement détruit ou rasé à un moment donné pour les mêmes raisons. La destruction massive de la maison, relevée par l'auteur de la fouille, s'accorde assez bien avec l'époque de persécution des Juifs instaurée par Justinien, où les orientations politiques et religieuses de l'époque étaient imposées de manière sévère et parfois agressive. Dans une telle atmosphère, le souterrain semble avoir été utilisé pour des occupations de courte durée, comme à effectuer en secret, à l'écart de tout le monde, comme par exemple des prières ou l'adoration de symboles sacrés par des gens en situation d'insécurité ou en fuite. Force est alors de constater, par ce biais, l'existence de corrélations significatives entre les effets de la politique de l'Empire et la situation archéologique d'Histria.⁶²

La présente note vient donc à point nommé mettre l'accent sur un aspect extrêmement intéressant de l'histoire d'Istros/Histria à l'époque de Justinien. C'est dire si l'interprétation de la situation observée présente une réelle valeur historique, nos nouvelles hypothèses vont nécessiter un complément d'enquête incluant une collecte bibliographique plus exhaustive, afin de tirer des derniers progrès de la recherche en ce domaine.

Abréviations bibliographiques:

Allen 2000	P. Allen, <i>The Definition and Enforcement of Orthodoxy</i> , in: A. Cameron (éd.), CAH 14, 3rd ed., Cambridge, 2000, p. 811-835.
Alexandrescu 1966	P. Alexandrescu, <i>Necropola tumulară. Săpături 1955-1961</i> , in: E. Condurachi (éd.) Histria II, București, 1966, p. 133-294.
Alexandrescu 1999	P. Alexandrescu, <i>L'aigle et le dauphin</i> , București, 1999.
Alpözen et alii 1999	T. O. Alpözen, A. H. Özdaş, B. Berkaya, <i>Handel Amphoren des Bodrumer Museums für unterwasserarchäologie</i> , Bodrum, 1999.
Aricescu 1972	A. Aricescu, <i>Încercare nouă de înțelegere a știrilor date de Procopius din Caesarea despre teritoriul Dobrogei în vremea lui Iustinian</i> , Pontica 5, 1972, p. 329-347.
Barnea 1998	A. Barnea, <i>Présences égyptiennes au Bas-Danube dans les derniers siècles de l'Antiquité</i> , BIFAO 98, 1998, p. 1-13.
Barnea, A. 2005	A. Barnea, <i>Prosopographia Scythiae Minoris nach den epigraphischen und sphragistischen Quellen von 284 bis zum 7. Jh.</i> , in: C. Ludwig et alii (éd.), Siegel und Siegler. Akten des 8. Internationalen Symposiums für byzantinische Sigillographie, Berliner byzantinische Studien 7, Frankfurt, 2005, p. 1-29.
Barnea 1968	I. Barnea, <i>Dobrogea de la Iustinian la Mauriciu</i> , in: R. Vulpe, I. Barnea, <i>Romanii la Dunărea de Jos. Din Istoria Dobrogei</i> , (=DID II), București, 1968, p. 416-438.

⁶⁰ Deux moments importants sont retenus, 528/529 et 545/546, cf. Born 2012, p. 135. Pour Justinien I et son époque, voir aussi Brown 1971, p. 154 : « From the Black Sea to Damascus the emperor's foresight was crystallized in stone ». De même, Croke, Crow 1983, p. 143-159. Pour le comportement sévère de Justinien I, à voir Janin 1912, p. 126; Parkes 1934, p. 225-269; Allen 2000, p. 820-828; Cameron 2000, p. 69; de Lange 2005, p. 420-421; Greatrex 2014, p. 82-90, avec la bibliographie.

⁶¹ Allen 2005, p. 26; Brien, Gendron 2009, p. 13.

⁶² Il n'est pas exclu que l'abandon soit produit à la suite d'autres actions précises comme, par exemple, les invasions des Avars de Baïan qui voulaient « à tout prix s'établir dans la province de Scythie » en 561-562, voir Suceveanu, Barnea 1988, p. 174, ou de la peste du temps de Justinien, voir Mitrofan 2015, 30-34. Deux autres épisodes destructifs en Dobroudja, liés par Madgearu 2001, p. 207-217, aux invasions des Avars et des Slaves de 576-587 et 593-602, nous semblent trop éloignés.

- Barnea 1972 I. Barnea, *Relațiile provinciei Scythia Minor cu Asia Mică, Siria și Egiptul*, Pontica 5, 1972, p. 251-265.
- Barnea 1977 I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Sussidi allo studio delle antichità cristiane pubblicati per cura del Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana 6, Città del Vaticano, 1977.
- Barnea 1979 I. Barnea, *Christian Art in Romania*, vol. I. 3rd – 6th Centuries, București, 1979.
- Bailey 1988 D. A. Bailey, *Catalogue of the Lamps in the British Museum 3. Roman Provincial Lamps*, London, 1988.
- Benseddik 1984 N. Benseddik, *Un nouveau témoignage du culte de Tanit-Caelestis à Cherchel?* Antiquités africaines 20, 1984, p. 175-181.
- Beševliev 1977 V. Beševliev, *Compte-rendu des IGLR*, Arkheologija (Sofia) 19.2, 1977, p. 69-72.
- Beševliev 1978 V. Beševliev, *Kleinasiatische Personennamen in den spätgriechischen und spätlateinischen Inschriften aus Scythia Minor, Moesia Inferior und Thracia*, Pulpudeva 2, 1978, p. 94-98.
- Bounegru 2006 O. Bounegru, *Trafiquants et navigateurs sur le Bas Danube et dans le Pont Gauche à l'époque romaine*, Philippika, Marburger altertumskundliche Abhandlungen 9, Wiesbaden, 2006.
- Born 2012 R. Born, *Die Christianisierung der Städte der Provinz Scythia Minor. Ein Beitrag zum spätantiken Urbanismus auf dem Balkan, Spätantike-frühes Christentum-Byzanz, Kunst im ersten Jahrtausend, Reihe B: Studien und Perspektive 36*, Wiesbaden, 2012.
- Brien, Gendron 2009 S. Brien, S.-P. Gendron, *Les Juifs au Moyen Âge et aux Temps modernes*, in: *Les Juifs à travers l'histoire : Les dossiers d'Histoire et civilisation 2*, 2009, p. 12-18.
- Brown 1971 P. Brown, *The World of Late Antiquity: AD 150-750*, London, 1971.
- Buzoianu, Bărbulescu 2012 L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Tomis. Comentariu istoric și arheologic – Historical and Archaeological Commentary*, Constanța, 2012.
- Cameron et alii 2000 Cameron, A., Ward-Perkins, B., Whitby, M. (éd.), *The Cambridge Ancient History*, vol XIV Cambridge University Press, 2000.
- Cameron 2000 A. Cameron, *Justin I and Justinian*, in: Cameron et alii (éd.), CAH 14, 3rd ed., Cambridge, 2000, p. 63-85.
- Condurachi 1957 E. Condurachi, *Histria romano-byzantine à la lumière des dernières recherches*, dans Dacia NS I, 1957, p. 245-263.
- Condurachi 1959 E. Condurachi, *Histria I*, București, 1959.
- Croke, Crow 1983 B. Croke, J. Crow, *Procopius and Dara*, JRS 73, 1983, p. 143-159.
- Curta 2001 F. Curta, *The Making of the Slaves. History and Archaeology of the Lower Danube Region c. 500-700*, Cambridge, 2001.
- Damian et alii 2009 O. Damian, A. Samson, M. Vasile, *Complexul rupestru de la Murfatlar-Basarabi la jumata de secol de la descoperire*, Materiale V (serie nouă), 2009, p. 117-158.
- Dana 2009 M. Dana, *Pontiques et étrangers dans les cités de la mer Noire : le rôle des citoyennetés multiples dans l'essor d'une culture régionale*, in: A. Heller, A.-V. Pont (éds.), *Patrie d'origine et patries électives : les citoyennetés multiples dans le monde grec d'époque romaine*. Actes du colloque international de Tours, 6-7 novembre 2009, Bordeaux, 2012 (Scripta Antiqua 40), p. 249-266.
- Danthine 1937 H. Danthine, *Le palmier-dattier et les arbres sacrés dans l'iconographie de l'Asie occidentale ancienne*. Paris, 1937.
- Dimitriu 1966 S. Dimitriu, *Cartierul de locuințe din zona de vest a cetății, în epoca arhaică. Săpături 1955-1960*, in: E. Condurachi (éd.) Histria II, București, 1966, p. 133-294.
- Dussaud 1927 R. Dussaud, *Victor Bérard, Les Phéniciens et l'Odyssee*. Tome I : *Les Iles de la Très-Verte*. Tome II : *Mer Rouge et Méditerranée*, Compte rendu, Syria 8.4, 1927, p. 354-356.
- Evans 2005 J. A. S. Evans, *The Emperor Justinian and the Byzantine Empire*, Westport, Connecticut-London, 2005.
- Fiocchi 1999 V. N. Fiocchi, *The Origin and Development of Roman Catacombs*, in: N.V. Fiocchi, F. Bisconti, D. Mazzoleni, (éds), *The Christian Catacombs of Rome: History, Decoration, Inscriptions*. Regensburg, 1999, 9-69.

- Gămureac 2009 E. Gămureac, *Edificiul B1 din sectorul B al cetății Tropaeum Traiani. Considerații preliminare privind cercetările din 2005–2008*, Pontica 42, 2009, p. 243-298.
- Goodenough 1958 E. R. Goodenough, *Jewish Symbols in the Graeco – Roman Period*, New York 1958.
- Greatrex 2014 G. Greatrex, *Perceptions of Procopius in Recent Scholarship*, *Histos* 8, 2014, p. 76-121.
- Hachlili 1976 - R. Hachlili, *The Niche and the Ark in Ancient Synagogues*, *Bull. Am. School Oriental Research* 223, 1976, p. 43-53.
- Hayes 1992 J. Hayes, *Excavations at Sarafane in Istanbul, Bd 2 : The Pottery*, Princeton 1992.
- Horsley 1982 G.H.R. Horsley, *New Documents Illustrating Early Christianity*, vol. II. *A Review of the Greek Inscriptions and Papyri Published in 1977*, Macquarie University, North Ryde, 1982.
- Janin 1912 R. Janin, *Les Juifs dans l'empire byzantin*, *Échos d'Orient*, tome 15, N° 93, 1912, p. 126-133.
- Jeffrey 1961 L. H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, 1961.
- Korobkov 2001 D. Y. Korobkov, *Vnov'ob iudejskich sjužetach antičnykh svetil'nikov*, in: *Problemy religij stran Černomorsko-Sredizemnomorskogo regiona*, Sevastopol, Kracovie, 2001, p. 149-157.
- de Lange 2005 N. de Lange, *Jews in the Age of Justinian*, in: Maas (éd.) 2005, p. 401-426.
- Lapp 1991 E. Lapp, *Zwei spätantike Jüdische Tinlampen aus Klein Asien*, *Jahrb. Antike u. Christentum* 34, 1991, p. 156-158.
- Lett 1999 L. Leet, *The Secret Doctrine of the Kabbalah*, Rochester, 1999.
- Lewis 2010 N. D. Lewis, *Catacombs*, in: M. Gagarin (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Greece and Rome*, New York, Oxford, 2010.
- Liebs 2000 D. Liebs, *Roman Law*, in: A. Cameron (éd.), *CAH vol 14, 3rd ed.*, Cambridge, 2000, p. 238-261.
- de Luca 2013 St. de Luca, *Capernaum*, in: D. M. Master (éd.), *The Oxford Encyclopedia of the Bible and Archaeology*, 2 vols.. Oxford University Press, Oxford, 2013, vol 1, p. 168-180.
- Lungu 2000 V. Lungu, *Creștinismul în Scythia Minor în contextul vest-pontic*, Sibiu-Constanța, 2000.
- Maas 2005 M. Maas, (éd), *The Cambridge Companion of the Age of Justinian*, Cambridge, 2005.
- Madgearu 2001 A. Madgearu, *The End of the Town Life in Scythia Minor*, *OJA* 20.2, 2001, p. 207-217.
- Malalas 2000 J. Malalas, *Chronographie - Ioannis Malalae Chronographia*, éd. J. Thurn, Berlin 2000.
- Markov 1995 K. G. Markov, *Duhoven život v Bălgarskite zemi prez kăsnata antičnost (IV-VI vek)*, Sofia, 1995.
- Meinardus 1976 Meinardus, O., *Hexagram or the Magen David in Byzantine Art*, *Δελτίον XAE* 8 (1975-1976), *Περίοδος Δ'*. Στη μνήμη του Βίκτωρα Λάζουρεφ (1897-1976), Athènes, 1976, p. 97-100, pl. 52-53.
- Mitrofan 2015 D. Mitrofan, *Investigating a Murder. The Case of the Justinianic Plague in Scythia Minor*, *Journal of Ancient History and Archaeology* 2.1, 2015, p. 30-34.
- Monakhov 2003 S.Iu. Monakhov, *Grečeskie amphory v Pričernomor'e. Tipologija amphor vedužich centrov-eksporterov tovarov v keramičeskoj tare*, Moscou-Saratov, 2003.
- Oppermann 2010 M. Oppermann, *Das frühe Christentum an der Westküste des Schwarzen Meeres und im anschließenden Binnenland. Historische und archäologische Zeugnisse*, *Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes* 19, Langenweißbach, 2010.
- Perrot 1937 N. Perrot, *Les représentations de l'arbre sacré sur les monuments de Mésopotamie et d'Elam*, Paris, 1937.
- Puech 2006 V. Puech, *Malalas et la prosopographie du VIe siècle : un éclairage sur le régime de Justinien*, in: J. Beaucamp et alii (éds.), *Recherches sur la chronique de Jean Malalas II*, Paris, 2006, p. 213-226.
- Pummer 2005 R. Pummer, *Samaritan synagogues and Jewish synagogues: similarities and differences*, in: S. Fine (éd.), *Jews, Christians and Polytheists in the Ancient Synagogue. Cultural interaction during the Greco-Roman Period*, London - New-York, 2005, p. 105-142.
- Rabello 1987 A.M. Rabello, *Giustiniano, Ebrei e Samaritani alla luce delle fonti storico-letterarie, ecclesiastiche e giuridiche. Monografie del Vocabolario di Giustiniano*, vol. 1-2, Milano, 1987-1988.

- Rădulescu 1987 A. Rădulescu, *Basilici și monumente creștine în contextul etnogenezei românești din sec. III-VII în Dobrogea*, in: *Monumente istorice și izvoare. Mărturii de străveche existență și de continuitate a românilor pe teritoriul Dunării de Jos și al Dobrogei, Galați, 1987*, p. 9-77.
- Rădulescu, Bitoleanu 1998 A. Rădulescu, I. Bitoleanu, *Istoria Dobrogei*, Constanța, 1998.
- Rutgers 2000 L.V. Rutgers, *The Jews in Late Ancient Rome: Evidence of Cultural Interaction in the Roman Diaspora*, Leiden, 2000.
- Sassman 2003 V. Sassman, *Sacral and Religious Life in the Holy Land in the Roman and Byzantine Periods as illustrated on Oil Lamps*, in: L. Chrzanowski (éd.), *Lichnological News*, Genève, 2003, p. 223-235.
- Sharf 1971 A. Sharf, *Byzantine Jewry from Justinian to the Fourth Crusade*, London, 1971.
- Scorpan 1978 C. Scorpan, *Descoperiri arheologice diverse de la Sacidava*, *Pontica* 11, 1978, p. 155-180.
- Scholem 1949 G. Scholem, *The Curious History of the Six-pointed Star, How the « Magen David » Became the Jewish Symbol*, *Commentary* VIII, 1949, p. 243-251.
- Scholem 1963 G. Scholem, *Das Davidschild. Geschichte eines Symbols*, Iudaica (Frankfurt), 1963, p. 75-118.
- Scholem 1974 G. Scholem, *Le Messianisme juif, essais sur la spiritualité du judaïsme*, Paris, 1974.
- Suceveanu, Barnea 1988 A. Suceveanu, A. Barnea, *La Dobroudja romaine et romano-byzantine. Histoire, économie et romanisation*, *DHA* 14, 1988, p. 190-152.
- Topoleanu 2000 F. Topoleanu, *Ceramica romană și romano-bizantină de la Halmyris. (sec. I – VII d.Ch.)*, Tulcea 2000.
- Teodorescu 1914 D. M. Teodorescu, *Monumente inedite de la Tomi*, *BCMI* VII.1, 1914, p. 180-192.
- Ure, 1951 P. N. Ure, *Justinian and His Age*, Hardmondsworth, 1951.
- Ušakov, Žuravlev 2014 S. Ušakov, D. Žuravlev, *Juden im antiken nördlichen Schwarzmeerraum*, *Das Altertum* 59, 2014, p. 279-302.
- Velkov 1965 V. Velkov, *Kleinasiaten und Syrer in den Balkangebieten während der Spätantike (IV.–VI. Jh.)*, *Études historiques*, vol. II, Sofia, 1965, p. 19-29.
- Velkov 1977 V. Velkov, *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity (Studies and Materials)*, Amsterdam, 1977.
- Velkov 1980 V. Velkov, *Roman Cities in Bulgaria. Collected Studies*, Amsterdam, 1980.
- Zalesskaja 1988 V. N. Zalesskaja, *Dva rannesrednevekovykh glinyannykh svetil'nika iz Severnogo Pričernomor'ya*, *Sovetskaya Archeologija* 4, 1988, p. 233-237.
- Zugravu 2008 N. Zugravu, *Structuri și ierarhi ecleziastice*, in: N. Zugravu (éd.), *Fontes Historiae Daco-romanae Christianitatis – Izvoarele istoriei creștinismului românesc, editio bilinguis*, Iași, 2008, p. 74-105.
- Žuravlev 2012 D. S. Žuravlev, *Syro-Palestinian clay lamps and their derivatives of Roman and Byzantine period from Chersonesos*, *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 42, Bonn, 2012, p. 23-32.